

Editorial

Ce n'est pas trop demander

par Guadalupe Arbona Abascal

Il y a quelques semaines, je suis sortie de chez moi après un long confinement à cause de la pandémie.

J'ai ré-expérimenté le plaisir de sortir dans la rue, respirer l'air frais, dire bonjour à un voisin ou regarder les nouvelles feuilles que le printemps faisait naître.

Les choses autour de nous gagnaient nos peurs ; au moins pour un instant, notre regard était reconnaissant. Cette expérience, nourrie par des choses concrètes, nous rappelle à quel point nous tenons à nos habitudes, à notre vie habituelle, réelle.

Par cette expérience, un seul instant peut suffire: nous redécouvrons que nous sommes nés pour vivre de la merveille. Et pourquoi pas ?! Pour se demander qui nous la donne.

Les circonstances indésirables de douleur et de maladie que nous avons vécues, et que nous vivons encore partout dans le monde, ont fait ressortir beaucoup de choses de nous-mêmes et auxquelles nous n'avons peut-être pas prêté attention, ou que nous avons peut-être même ignorées: questions, préjugés, connaissances, désirs.

C'est par cette très simple et élémentaire prise de conscience que naît l'idée d'offrir un cycle d'entrevues à des personnalités qui ont découvert par les circonstances actuelles que, ce qui s'est passé (et qui se passe encore), c'est l'occasion pour se rendre compte que notre désir ne s'arrête jamais. Il veut toujours plus.

“Not too much to ask” – « Ce n'est pas trop demander », est le titre de cette série d'entrevues.

Le titre s'inspire d'une chanson de Bob Dylan « Too much to ask »- « C'est trop demander », et c'est la réponse qu'un pauvre clochard donne à un gars qui lui dit de renoncer à quelque chose: il répond que «c'est trop demander» de renoncer à quelques choses.

Le « Meeting » offre les voix de quatre personnages qui nous aident à porter nos regards dans le profond. Celle de l'écrivain González Sainz, lequel à travers un long voyage existentiel, s'approprie du vers d'Antonio Machado: «Mon cœur ne dort pas».

Puis le dialogue entre l'Afro-américain Cornel West et Robert George, témoignage d'une amitié (im)possible car, à partir de positions opposées, ils comprennent qu'ils ont un feu à l'intérieur qui est plus grand qu'eux.

Enfin, le poète italien, Fabrizio Maggiani, nous dit quelque chose qui peut indiquer le début d'une libération pour des temps comme le nôtres, en affirmant : "C'est moi qui doit être construit, pas moi qui construis".

Bien évidemment, nos forces ne nous suffisent pas.

Mais au-delà de ces voix, le « Meeting » nous fait rencontrer de grandes figures d'amoureux de la beauté, et donc de vrais maîtres, de la littérature (Dostojevski), de la musique (Beethoven mais aussi auteurs-compositeurs contemporains), du cinéma (Fellini). Ils nous apprennent que, oui, il est possible de s'ouvrir toujours à une sublime (peut-être infinie?) qui désire notre pauvre humanité.

(Traduit par Giuseppina D'Ippolito)